*Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung. Volume 55 (1–3), 171–178 (2002)*

# LE MOYEN MONGOL *KÖMÖGEL* ET SES RELATIFS SIBERIENS

GYÖRGY KARA*
(Budapest)

Un mot rare qui par sa sémantique appartient à une assez particulière couche du lexique mongol se trouve dans certaines langues turques sibériennes. Là un élément emprunté au moyen mongol, ce mot mongol est-il peut-être un ancien élément emprunté au turc.

*Mots-clefs :* étymologie turco-mongole ; l'histoire des mots mong. *kömögel(tü)*, oïr. *kömāld-*, üj. *xömõl*, *xömõlt-*, bour. *xümeneg*, yak. *kömüöl/köbüöl* (< mong.), *köbük/kömük/kölük* ; mong. *qomoγal*, turc *qomaq* ; mong. *mökögel*. *mökögeltü-*, khalkha *möxööl-*, *möxöölt-*.

C'est en 1954 à l'Université de Budapest que notre maître Louis Ligeti donna à lire aux trois ou quatre étudiants de mongol écrit que nous étions le texte mongol préclassique du *Trésor des sentences* ou *Subhāṣitaratnanidhi* (en mongol *Sayin ügetü erdeni-yin sang neretü šastir,* connu aussi sous le nom de *Subašid*) traduit vraisemblablement sous le règne de Qubilai, par le moine exorciste *(tarniči toyin)* Sonom Gara, du tibétain *Legs-par bšad-pa rin-po-čhe'i gter*, guide moral compilé par le Saskya paṇḍita Kun-dga' rgyal-mchan dpal-bzaṅ-po (1182–1251). Nous reçûmes son édition facsimilé du manuscrit bilingue, tibéto-mongol, qu'il avait découvert et acheté en 1929 chez les Qaračin de la Mongolie chinoise où il recherchait de 1929 à 1931 les langues et la culture des Mongols.[1] Il présenta ce précieux manuscrit ancien à la Bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences où il est conservé dans la Collection orientale sous la cote Mong. 54. Cet ouvrage était une de ses lectures favorites, il citait souvent des sentences du Tibétain savant et lisait fréquemment la version mongole ou tibétaine avec ses étudiants. Plus tard il retourna à plusieurs reprises à ce *Trésor* et ses versions, il publia la transcription et l'index des mots de la version de Sonom Gara.[2] A cette époque-là nous n'avions que le *Dictionnaire mongol–russe–*

* György Kara, ELTE Belső-ázsiai Tanszék, Budapest, Múzeum krt. 4B, H-1088, Hungary. E-mail: gkara@indiana.edu

[1] Voir Ligeti (1933, pp. 58–59 et pl. VII); Ligeti (1949, p. I) : « Il … m'a été vendu par le jeune khoubilgan, *Iši damsan* (tib. *Ye-šes dam-mchan*) à Kong-ye-fou, chez les Khartchines ».

[2] Voir la bibliographie dans *Monumenta Linguae Mongolicae Collecta,* vol. V, pp. 141–143 et l'index des mots dans *Indices Verborum*..., vol. IV. Il y a aussi une version hongroise du *Tré-*

0001-6446 /2002/ $ 5.00 © 2002 *Akadémiai Kiadó, Budapest*

*français* de Joseph Etienne Kowalewski et l'index des mots en mongol écrit dans le *Dictionnaire ordos* d'Antoine Mostaert ainsi qu'un choix de quatrains traduits par Alexander Csoma de Kőrös. Le professeur Ligeti connaissait bien les passages du texte où les étudiants, pour lesquels l'original tibétain était inaccessible auraient pu échouer et il avait l'habitude d'offrir un prix, une petite somme suffisante pour l'achat d'une tasse de café, à celui qui pourrait trouver l'interprétation correcte. Je ne lui révélais pas que je connaissais l'alphabet tibétain, ainsi à l'aide du dictionnaire tibétain–anglais de Heinrich August Jaeschke, je réussissais à trouver le sens de quelques mots difficiles.

Un de ces mots mongols qui est le sujet de cette note reste un *hapax legomenon.* Il est écrit *kwymwk'l* dont deux graphèmes, *k* et *w,* sont ambigus: chacun a deux valeurs et chacun se répète deux fois, c'est à dire, cette série de graphèmes offre seize possibilités. Jusqu'à ce jour, cette forme du mot n'est attestée que dans le *Trésor* et là aussi une seule fois. Plus tard, ayant lu quelques textes yakoutes au cours du Professeur Julius Németh et noté l'abondance d'éléments mongols de cette belle langue turque sibérienne,[3] j'ai trouvé plusieurs équivalents yakoutes, xuular (lébéd) et téléutes du mot mongol, à l'aide desquels j'ai pu définir la séquence phonétique comme *kömögel* ou *kömügel.* Pendant mes courtes visites chez les Oïrates en 1957 et chez les Üǰümčin en 1958 j'ai trouvé des verbes relatifs et un nom üǰümčin.

Ce mot figure dans le troisième quatrain (no. 33) du Livre deuxième qui parle de l'homme brave ou honnête *(sayin aran-i onoqui nököge ǰüül);* James Bosson rend le tibétain *yaṅ* (var. *ya*) *rabs brtag-pa* par: « On investigating the upper class of people ». La traduction de Sonom Gara est un peu différente : elle concerne plus l'éthique de l'individu et moins la stratification sociale. Même M. Bosson traduit *sayin aran,* une des notions centrales du traité, comme « excellent person » dans 430c où ces mots correspondent au tib. *dam-pa* (Bosson 1969, pp. 207, 291).

*rgyal ṅan gžan-gyis gces-pa-na* |
*lhag-par čhos-rgyal dran-par 'gyur* |
*rims-kyis btab-pa'i sems-čan-rnams* |
*gaṅs-čhu 'ba'-žig yid-la byed* | |

*busu mayui qan-a könügegdebesü* **:**
*ülemǰi nom-tu qan-i duraduyu* **:**
*kölösün ebedčin-e kürtegsen amitan* **:**
*γayča kü kömögeltü usun-i küseyü* ❖

---

*sor* dont la forme poétique (vers ennéasyllabes) appartient à la plume de Dezső Tandori qui a versifié la traduction en prose de Ligeti, voir Szaszkja pandita Kun-dga' rgyal-mchan (1984, p. 19) Quatrain no. 33, lignes cd : « Kiket izzasztó betegség sujt,/ jeges víz után epekszenek. [= Ceux qui souffrent d'une maladie sudatoire / languissent après l'eau glacée.] »

[3] Beaucoup de ces éléments étant indiqués déjà par Otto Böhtlingk en 1851, plus sont collectés et analysés par Kałużyński (1951), mais sans *kömögel*.

James Bosson le traduit:

(tib.) « If one is tormented by another evil king,
so much the more does one come to think of the righteous king.
Creatures afflicted by an epidemic (disease)
yearn only for snow-water. »

(mong.) « If one is tormented by another evil king,
so much the more does one think of the righteous king.
A creature afflicted by malaria
longs only for snow-water (?). »

En commentant l'expression *kömögeltü usun* il dit (Bosson 1969, p. 310) : « This word is not attested in any Mongolian dictionary. It translates the Tibetan *gangs chu,* which can mean 'glacier water' or 'snow water'. It may possibly be cognate with the Buriat word *xymeneg* 'first snowfall, newly fallen snow, powder snow' (Čeremisov 1951, p. 609). The Rev. Father A. Mostaert has also suggested in a letter (July 8, 1964) that the word may perhaps have some connexion with the word *kömügei* 'the eastern slope of a mountain' (Mostaert 1941–1944, p. 427). » En ce qui concerne la dernière proposition, il est difficile de trouver un rapport sémantique entre le mot ordos cité et *kömögel.*

Les lignes *ab* du Čaqar gebši Lubsangčültim *(Degedü yekes-i taniqu-yin ayimaγ)* offrent une interprétation assez libre et différente. On pourrait placer une césure à la ligne *a* après le mot *qad* et penser que chez lui ce sont les rois mauvais qui représentent le sujet de la proposition; vaincus par leurs ennemis (*dayisun-dur*, ici pour le tib. *gžan-gyis*), ils se refugient chez le roi miséricordieux et bon. La ligne *c* contient une définition de la maladie qui est plus complexe que celle de Sonom Gara, cependant les deux premiers mots de la phrase *qalaγun keǰig ebedčin* correspondent exactement au tib. *rims-nad*[4].

*qaǰaγai yabudaltu maγu qad dayisun-dur daruγdabasu* **.**
*qayiralaγči sayin qaγan-dur ami-ban sirγuqu boluyu .*
*qalaγun keǰig ebedčin-iyer enelügsen kümün-nügüd .*
*qamuγ-ača ülemǰide küiten usun-i küsekü metü .*

Güngγaǰalcan, *Erdeni-yin sang Subašidi,* Mügden; Saǰa bandid Güngaaǰalcanî joxiol, *Erdeniin sang Subašid. Caxar gewš Luwsangčültemiin orčuulga*, Ulaanbaatar, p. 26.

M. Sečenčoγtu, le dernier éditeur et commentateur du texte mongol de Sonom Gara, a consacré une note intéressante au mot en question (*Sayin ügetü erdeni-yin sang ...*, Kökeqota, pp. 662–663): *kömögeltü – ene üge toli bičig ba durasqaltu bičigüd-tü demei olan tokiyaldaqu ügei* **:** *« Subašidi »-dur Töbed uul eke-yin* gaṅs-čhu *(ča-*

[4] Voir turc ancien *kezig* « succession » et cf. tib. *rim bžin-du* « successivement », *rim-gyis* « à la file » dans la définition tibétaine de *rims* « épidémie » dans Kruṅ Dbyi-sun et al. (1985, III, p. 2704) : *'jugs-sgo drug-nas rim bžin-du lus-la žugs-pa'am gčig-nas gčig-tu rim-gyis 'go-ba-la rims žes zer-te | de-la naṅ gses-su dbye-na 'bram-bu daṅ | gag-lhog rgyu-gzer | čham-pa bčas rigs lṅa mčhis* | Néanmoins le birman *rhimḥ* [= šein] « âcre, pimenté; brûlant » et *rhimḥ rhimḥ pū* « la fièvre le brûle » suggère que le sens « maladie épidémique » du tibétain *rims* est assez ancien.

*sun-u usun) kemekü üge-yi* kömögeltü usun *kemeǰügüi* **:** *Töbed kelen-ü* gaṅs *kemekü ügen-dür basa « mösün γool » kemekü udq-a bui ...* **:** *odo Ordos . Oyirad . Buriyad-tu času mösün söng buyu čarčaǰu köldekü kemekü udq-a-tai üge bui* **:** *ǰisiyelbel Buriyad-tur* hümeneg [lire *xümeneg*] *kemen sineken oroγsan času budarγan-a-yi kelemüi (« Buriyad Oros toli »* [= Čeremisov 1973], p. 620) **:** *Yakud kelen-e* köbōlte- *usu čarčan köldekü-yi kelemüi* **:** *ene üge « Altan bičig »-tür basa γarumui* **:** *« küiten γaǰar ayalan yabuqu-du kömöltü (kömögeltü) mölsü kemelin yabuqu-du » gekü metü* **:** *kömögeltü . küiten . köldekü . körökü metü üges čöm γarul iǰaγur nigetei bolai* **:** kömögeltü usun *kemekü-yi Dambiǰalsan . Lubsangčültüm* küiten usun **.** *Danjančoyidar* mölsün-ü usun *kemeǰü . Wang Yoo* xue shuĭ [« eaux de neige »] *kemeǰügüi* **:** *erdemten Bosson mön Buriyad üge-tei qolbon tayilburilaǰei* **:**

Dans la première proposition de sa note il paraphrase le commentaire de Bosson. Il dit que le mot mongol n'est pas « très souvent » attesté dans les dictionnaires et les documents. Il ajoute que le mot tibétain *gaṅs* a aussi le sens de « glacier » et que l'ordos, l'oïrate et le bouriate ont des mots désignant neige, glace, glaçons (mong. *söng*)[5] et geler, mais il ne cite que le mot bouriate. Il mentionne un verbe yakoute, mais sans indication de sa source. Il cite une phrase de *Altan bičig* ainsi que les passages relatifs des autres versions mongoles du *Sa-skya Legs-bšad*, notamment celles de Dambiǰalsan, de Lubsangčültim *(küiten usun)* et de Danjinčoyidar *(mölsün-ü usun)*.[6] Malheureusement il n'indique ni l'endroit, ni l'interprétation de la phrase citée que j'entends comme suit: « Quand on fait un voyage dans une contrée froide, quand on va en rongeant des glaçons … » Il constate que les mots *kömögeltü, küiten, kölde-* et *körö-* sont derivés de la même racine *kö=*. C'est sûr en ce qui concerne *küiten* < *köyiten* « froid » et *körö-* « se refroidir; geler » (voir déjà chez Ramstedt 1935, p. 234b), cf. aussi *noyitan* « humide » et *noro-* « être mouillé »,

[5] Voir ord. *gol söng güiǰi wään* « la rivière charrie des glaçons », Mostaert (1941–1944, p. 587a); bour. *hüng* « salo (na reke vo vremja ledochoda) », Čeremisov (1973, p. 696b), cf. aussi bour. *zair, xairmag* « šugá », Cydendambaev (1954, 732b); kalm. *söng* « Frühjahreis, das flussabwärts schwimmt; lose Eisstücke im Flusse », Ramstedt (1935, p. 333b); khalkha *cöng* « charriage des glaçons ».

[6] Rajoutons la version oírate du Zaya paṇḍita Oqtorγuyin dalai (Luwsanbaldan 1976, p. 122, f. 24b):

*yeke šunungxai mou xān-du könöqdübe<i>=sü* **:**
*irgen ulus inu ülemǰi sayin nomin xān durdumui* **:**
*üligerlebēsü xaloun kiǰiqtüqsen amitan-noγoud* **:**
*imaqta casun serüün usuni sanaqči metü boloi* **:**

« Si le peuple est tourmenté par un roi très avide et méchant,
il devient de plus en plus désireux (d'avoir un) bon roi (qui règne) selon la Loi.
C'est pareil au (cas des) gens qui sont tombés malade avec une fièvre épidémique
et désirent toujours des eaux froides (de) neige. »

L'expression manque de la traduction kalmouke de Bitkeev (1988, p. 16): *Xaluu dördg öwčär gemtǰ enlsn uls / Xamgin türünd caŋγǰ, uux us surdag.* « Les gens qui sont tourmentés par une maladie à une fièvre violente souffrent de soif avant tout et prient de l'eau potable. »

Dans leur traduction tchèque (Kolmaš – Štroblová 1984, p. 25) Josef Kolmaš et Jana Štroblová ont *voda z ledovce* « eau avec glaçons ».

p. 280b) et probable pour ce qui est de *kölde-* « geler », mais *kömögel* n'est pas nécessairement de la même origine.

C'est pratiquement la même information qu'il a formulée dans son dictionnaire des racines mongoles (Sečenčoγtu 1988, p. 1172a): *kömö(geltü)* – xomu ~ xomugəltu <*qaγu[čin]* > 1. *času mösün söng . Ordos . Oyirad . Buriyad ǰerge aman ayalγundu edüge basa inggiǰü keledeg* **:** « xymeneg – *sineken oroγsan času budarγan-a* [cf. p. 798b: *budaraγan = aγar-ača budaran unaqu ǰiǰig mösün mökülig ...*] » (Bu[riyad] O[ros] to[li]. p. 609) **:** *« kölösün ebedčin-e kürtegsen amitan* **.** *γaγča kü kömögeltü usun-i küseyü »* (« Mo[ngγol-un] e[rten-ü] tu[lγur bičig-ün] qu[riyangγui (= *Mongol Nyelvemléktár* ou *Monumenta ...* éd. par] L. Ligeti) » – E[rdeni-yin sang] Su[bašid]); *« küiten γaǰar ayalan yabuqu-du kömöltü (kömögeltü) mölsü kemelen yabuqu-du »* (« Altan bičig »). 2. *času mösün söng köldekü* **:** *Yaküd kelen-dü mön* (købəːlt) *geǰü kelen-e* **:** ∆ *kömögeltü* **.** *küiten* **.** *köldökü* **.** *körökü metü üges γarul nigetei* **:** *köbsildükü ... kömeneg (kömöneg) . kömöneg (času budarγan-a)* **.** *kömögeltü* **.** *kömögeltükü* **.** *kömöltü (kömögeltü)***.**

Voici mes données turques et mongoles:

yak. *kömüöl* « poslédnij rýchlyj lëd na ozërach i rékach; šugá = la dernière glace grumeleuse sur les lacs et rivières » (Slepcov 1972, p. 178a; cf. aussi *kïd'ïïmax* s.v. russ. *šugá*, Afanas'ev – Charitonov 1968, p. 709a); *köbüöl, kömüöl* « poslednij led v rekach, ozerach = la dernière glace sur les lacs et rivières », *köbüöl ïraastanïïta* « vremja očiščenija (reki ili ozera) ot poslednego l'da = l'époque où les lacs et les rivières se débarrassent de la dernière glace » (Eduard Piekarski/Pekarskij 1958[2], col. 1120), *kömöl = kömüöl* « vyvetrivšijsja led; podvodnyj melkij led, vsplyvajuščij na poverchnost' vody = glace désintégrée; glaçon(s) sous l'eau qui revien(nen)t à la surface » (col. 1139), *kömüöl = kömöl, köbüöl* « rassypajuščijsja na igly led na rekach i ozerach = la glace sur les rivières et lacs qui se désintègre en formant d'aiguilles (cf. *xalγasa, kïǰïmax*) » (col. 1141), *kömüöllä-* « truchljavet', rassypat'sja na melkie kusočki (ob ozernom ili rečnom l'de) = se désintégrer, tomber en petits morceaux (se dit de la glace sur les lacs et les rivières) », *üräx (küöl) kömüöllääbit* « led na reke (ozere) stal truchlym = la glace sur le lac (ou sur la rivière) est devenue grumeleuse » (col. 1142),

yak. *köbük* « glubókij rýchlyj sneg = neige épaisse et grumeleuse », Slepcov 1972, p. 175a; *kömük* « glubókij (o snege) = profonde (dit de la neige) », *kömük xaar* « glubókij sneg (pokryvajuščij zemlju na vsju zimu) = neige épaisse (qui recouvre la terre tout hiver) », p. 177; *kölük = kömük* « glubokij rychlyj sneg = neige épaisse et grumeleuse » (Pekarskij 1958[2], col. 1120), *kömük = köbük; kömük kïrasa, kömük xaar* « gustaja poroša (gušče čem *üüt kïrasa*) = neige vierge (plus) dense (que *üüt kïrasa*) » (col. 1141),

yak. *kömürüö* « rýchlaja, nozdrevátaja čast' kósti (propitannaja kostnym mozgom) = la partie poreuse de l'os pleine de moelle; rýchlyj, krupnozernístyj vesénnij sneg = neige de printemps qui tombe à gros flocons » (Slepcov 1972, p. 178),

yak. *kömnöx* [cf. bouriate *köbenek*] 1. « sneg, osevšij na vetvjach derev'ev i na kustach, kuchta = neige qui reste sur les branches des arbres et sur les buissons », 2. « poželtevšaja chvoja v period opadanija, staraja chvoja = aiguilles jaunies de co-

nifères quand elles tombent ; aiguilles de conifères étiolées » (Pekarskij 1958[2], col. 1138),

xuular (lébéd) *köböl* « podvodnyj led; das Grundeis », Radloff (1899, II, col. 1316), teleut *kömöl = köböl* « vesennij ledochod, šuga ; der Eisgang im Frühling », col. 1320, *kömöldö-* « obrazovat'sja (o šuge) », *kömöldǖ* « s šugoju; mit Grundeis », ibid.; *kömzö* « krupnyj sneg ; grossflockiger Schnee », *kömzölö-* « itti (o kruglom snege) ; in grossen Flocken schneien »,

oïr./dörböt *kömā̄ld-* « geler (se dit de la glace fine qui se forme dès l'aube ou à la tombée de la nuit en automne et au printemps) » (Kara 1958, p. 148),

üǰümčin *xömō̄l* « la pellicule mince qui se forme à la surface du lait après l'écrémage ; la peau du lait écrémé » (*öröm awād, sūnī dēgūr öröm-šig-īm datsan*), cf. mong. *kömügel,* yak. *kömüöl,* etc.; üǰümčin *kömō̄ltö-* « avoir une peau (lait écrémé) ». (*Acta Orient. Hung.* XVI, 1963, p. 22).

M. John Street a traité un groupe de mots mongols et turcs avec *kö-* dans Street (1978, Part 2, pp. 226–231) : mong. *küiten* < *köyiten* « froid », *kör, kör časun* « épaisse couche de neige; blizzard; verglas », *köldö-* « se geler », MNT *köbsildü-* « grelotter, geler » (|| *nobsildu-*), *kölmü-* « se couvrir de glace », *körü-* « se geler », kalm. *kört-* « se former (amoncellements de neige) », *köši-* « s'engourdir »; touva *xör-, xörtük* « amoncellement de neige, congères », tchouv. *kĕrt* < tatar *kört,* moyen turc *körtük,* osmanli *küršä/köršä,* turc moderne *köreše,* xuular (lébéd) *köböl,* téléut *kömöl, köbšü-,* yakoute (Böhtlingk) *kömöl,* ensuite il reconstruit une série de thèmes **köb, köb, köm* « light; fluffy; friable, crumbling », proto-altaïque **köp-* « swim, float », mais il remarque justement (op. cit., p. 229): « Without clearer understanding of the historical semantics of such 'Grundeis' forms, it is better to exclude them from the present etymology ».[7]

Certes, l'étymologie du mot moyen mongol n'est pas aisée. On ne sait pas si elle se trouve autour du sens « léger; flottant » ou « glace; froid », etc. Sauf les noms déverbaux comme, par exemple, *itegel* « refuge; foi » ou *bütügel* « accomplissement », les mots ayant cette même terminaison *-gel* comme *emegel* « selle », *aryal/aryasun* « bouse » (<**parqa*; khaladj *harq*; mandchou *faǰan*) ou *sirγal/sirγa* « fauve » sont assez rares et ne donnent d'indications étymologiques pour le mot en question. Toutefois les deux mots derniers montrent que la liquide finale *l* est séparable. Comparons aussi le moyen mongol *kömögel*/*kömügel* et le turc *kömük* ainsi que le mong. *qomoγal* « crottin » et le turc *qomuq,* nous trouvons une correspondance similaire. Ainsi les formes turques sibériennes avec *-l* (yak. *kömüöl,* etc.) semblent être d'origine mongole (empruntées au bouriate ancien). Enfin on peut présumer une ancienne alternance palato-vélaire des racines **köm-* et **qom-* dont le sens évolue entre « légèreté » et « sphéricité ».

Le khalkha connaît un mot qui semble être non seulement un synonyme, mais aussi une forme rare métathétique de *kömögel*. C'est *möxööl* que j'ai entendu en Mon-

[7] Dans un article que je ne peux trouver actuellement, M. Karl A. Krippes, en ce temps-là étudiant en doctorat à Bloomington, Indiana, a rattaché le mongol *kömögel* aux données turques de M. Street. Ni l'un ni l'autre n'avaient connaissance de ma note de 1963.

golie centrale. Cewel–Luwsanbaldan (1966, p. 347), y donnent la définition suivante: *möxööl* (mong. *mökögel*) = *šingen yumnî xöldsön jairmag* « la glace mince qui se forme sur un liquide » et *möxöölt-* (mong. *mökögeltü-*) = *möxööl togtox* « se former (se dit de la glace mince) ».[8]

## Bibliographie


Afanas'ev, P. S.– Charitonov, L. I. (1968) : *Russko-jakutskij slovar'*. Moscou.

Bawden, Ch. (1997) : *Mongolian–English Dictionary*. London–New York.

Bitkeev, P. C. (1988) : *Subxašida*. Elst: Xal'mg degtr γarγa.

Böhtlingk, O. (1848–1851) : *Über die Sprache der Jakuten.* St. Pbg.

Bosson, J. E. (1969) : *A Treasury of Aphoristic Jewels: The Subhāṣitaratnanidhi of Sa Skya Paṇḍita in Tibetan and Mongolian*. Bloomington, Indiana University, The Hague, Mouton.

Čeremisov, K. M. (1951) : *Burjat-mongol'sko-russkij slovar'*. Moscou.

Čeremisov, K. M. (1973) : *Burjatsko-russkij slovar'*. Moscou.

Cewel, Ya.– Luwsanbaldan, X. (1966) : *Mongol xelnii towč tailbar toli*. Ulaanbaatar.

Cydendambaev, C. B. (1954) : *Russko-burjat-mongol'skij slovar'*. Moscou.

Güngγaǰalcan (1958) : *Erdeni-yin sang Subašidi*. Mügden, Öbör Mongγol-un Arad-un Keblel-ün Qoriy-a.

Kałużyński, S. (1951) : *Mongolische Elemente in der jakutischen Sprache*. Warszawa.

Kara, G. (1958) : Notes sur les dialectes oirat de la Mongolie occidentale. *Acta Orient. Hung.* Vol. VIII.

Kara, G. (1963) : Un glossaire üǰümüčin. *Acta Orient. Hung.* Vol. XVI.

Kolmaš, J.– Štroblová, J., trad. (1984) : Sakja-pandita, *Pokladnice moudrých rčení*. Praha, Odeon.

Kowalewski, J. E. (1844–1849) : *Dictionnaire mongol-russe-français*. I–III. Kazan.

Kruṅ Dbyi-sun et al. (1985) : *Bod rgya chig-mjod čhen-mo*. III. Pe-čiṅ.

Ligeti, L. (1933) : *Rapport préliminaire d'un voyage d'exploration fait en Mongolie chinoise, 1928–1931*. Budapest, Société Csoma de Kőrös–Leipzig, Harrassowitz.

Ligeti, L. (1949) : *Le* Subhāṣitaratnanidhi *mongol, un document du moyen mongol* ... Budapest (Bibliotheca Orientalis Hungarica, vol. VI).

Ligeti, L. (1973a) : *Trésor des sentences.* Subhāṣitaratnanidhi *de Sa-skya paṇḍita*. Traduction de Sonom Gara. Budapest, Akadémiai Kiadó (Monumenta Linguae Mongolicae Collecta, vol. IV).

Ligeti, L. (1973b) : *Trésor des sentences* ... Budapest, Akadémiai. (Indices Verborum Linguae Mongolicae Monumentis Traditorum, vol. IV).

Luwsanbaldan, X. (éd.) (1976) : *Sayitur nomloqson erdeniyin sang,* texte du Zaya paṇḍita Oqtorγuyin dalai, dans la série Corpus Scriptorum Mongolorum, tomus XIX, fasc. 14. Ulaanbaatar.

Mostaert, A. (1941–1944) : *Dictionnaire ordos*. I–III. Pékin.

Pekarskij, Ê. K. (1958[2]) : *Slovar' jakutskogo jazyka*. I. Moscou.

Radloff, W. (1899) : *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialecte*. II. St. Pbg.

Ramstedt, G. J. (1935) : *Kalmückisches Wörterbuch*. Helsinki.

Sa-skya paṇḍita Kun-dga' rgyal-mchan, voir Bitkeev, Bosson, Güngγaǰalcan, Kolmaš, Ligeti, Luwsanbaldan, Sečenčoγtu, Szaszkja pandita.


[8] Cf. aussi chez Bawden (1997, p. 218), *möxööld-* « to get slushy; to start to freeze » et *möxööldös* (mong. *mökögeldüsü*) « ice-cream ; ice », le sens de « crème glacée » de ce mot (et aussi de *jairmag,* au lieu de *moroojin* et *moroojuu* < russe *moróžennoe*) est naturellement un néologisme du XX[e] siècle.

Sečenčoγtu (1988) : *Mongγol üges-ün iǰaγur-un toli*. J̌ang-ǰiya-keü, ÖMAKQ.

Sečenčoγtu (éd.) (1989) : *Sayin ügetü erdeni-yin sang,* texte mongol de Sonom Gara, avec la reproduction du manuscrit de Budapest, dans la série *Mongγol tulγur bičig-ün čuburil*. Kökeqota, Öbör Mongγol Arad-un Keblel-ün Qoriy-a.

Slepcov, P. A. (1972) : *Jakutsko-russkij slovar'*. Moscou.

Street, J. (1978) : *Altaic Elements in Old Japanese*. Part 2. Madison, WI.

Szaszkja pandita Kun-dga' rgyal-mchan (1984) : *A bölcsesség kincsestára*. Budapest–Gyoma-endrőd, Európa Könyvkiadó/Kner Nyomda. versifié par Dezső Tandori après la traduction hongroise en prose par Lajos [= Louis] Ligeti, avec son commentaire, bibliographie et post-face; illustrations par Imre Varga.